



Society of Mary - Compañía de María - Société de Marie
Via Latina 22, 00179 Roma



30 juin 2026

Biographie de l'avis de décès N. 6

La Province d'Espagne confie à nos prières fraternelles notre cher frère **Ignacio María ZABALA CAMARERO-NÚÑEZ**, prêtre de la Communauté marianiste de Siquem à Madrid en Espagne, décédé au service de la Bienheureuse Vierge Marie le 24 juin 2026 à Madrid, à l'âge de 84 ans dont 66 ans de profession religieuse.

Ignacio naît le 26 octobre 1941 à Donostia-San Sebastián, où il aimera se rendre en été pour renouer avec ses racines.

En septembre 2025, lorsque Ignacio a été affecté à la communauté de Siquem en raison d'un sévère déclin cognitif nécessitant des soins spécifiques, il avait avec lui une valise contenant des vêtements, la Règle de Vie marianiste, une Bible didactique, le livre "Jésus, approche historique" de Pagola, un volume édité pour le centenaire du collège Notre Dame du Pilar de Madrid, et quelques

photographies encadrées : la plupart des religieux de la Province, lors de leur dernière rencontre provinciale, trois ans plus tôt, ses parents, une photo de lui avec ses quatre frères aînés, enfants, un collage de photos rappelant des mariages, des baptêmes et des premières communions familiales, une photo de la fraternité La Burbuja, qu'il avait accompagnée pendant plus de vingt-cinq ans, un calice en céramique et une croix marianiste. Il a aussi gardé une photo de lui en joueur de handball, à l'époque où il a été champion d'Espagne, restant, selon un autre religieux marianiste et ancien coéquipier, « le meilleur pivot qu'on ait vu depuis longtemps ».

Ignacio prononce ses premiers vœux en 1959. En septembre 2026, il aurait célébré 67 ans de vie religieuse marianiste. Sa profession perpétuelle a lieu en 1964, et il est ordonné prêtre en 1974.

Toute sa vie religieuse sera placée au service de Dieu et de Marie, d'abord dans la Province de Madrid, puis dans celle d'Espagne. Il vivra dans l'engagement, la disponibilité, la rigueur, la cohérence, avec ses limites personnelles, dans la simplicité. Parfois, il sera un signe de contradiction en raison de certaines décisions prises durant ses années de gouvernement, qui ne seront pas au goût de tous. Pourtant, son désir restera toujours de chercher la volonté de Dieu et de répondre à ce qu'il considérerait comme la mission de la vie religieuse actuelle. Il cherchera à être juste dans ses décisions, sans faire de mal à quiconque. Toute au long de sa vie religieuse, il sera un homme droit, intègre, affable et délicat.

Ignacio consacra une grande partie de sa vie marianiste à l'éducation : professeur, aumônier, directeur à trois reprises au collège du Pilar de Madrid, où il avait étudié, et à Cadix. Formateur au scolasticat de Salamanque, puis assistant pour l'action apostolique, il sera également provincial, curé à La Línea de la Concepción, dans le quartier populaire de « La Atunara », tout au sud de l'Espagne, à la frontière de l'enclave anglaise de Gibraltar. Charmante petite ville portuaire, peuplée de pêcheurs, elle est profondément marquée par la contrebande et le trafic de drogue. Puis il est appelé à la Communauté provinciale comme secrétaire et archiviste provinciaux, vicaire dans la paroisse d'Orcasitas, un quartier populaire de Madrid, et aumônier du collège San Ana y San Rafael.

Après deux ans passés dans sa ville natale, San Sebastián, déjà affaibli, il revient à Madrid, à la communauté Provinciale, pour y maintenir son ministère pastoral auprès de tant de personnes qu'il connaissait, tout en collaborant avec la paroisse Sainte-Marie du Pilar.

Pendant plusieurs années, il fut président de la Confédération des religieux espagnols (CONFER).

Docteur-ingénieur en électromécanique (Ph. D. in Engineering) de l'Université jésuite de Madrid, il a enseigné l'électrotechnique à l'Université de Salamanque. Homme intelligent, rationnel, toujours analytique, infatigable face au découragement et subtil, il était très proche des personnes. Il a eu un vaste cercle d'amis et de connaissances, dans de nombreux milieux, qui ont pu bénéficier de son amitié, de ses conseils, de son ministère et de sa compagnie. Beaucoup de jeunes, issus des groupes de catéchèse, d'équipée de montagne ou membres des fraternités, se souviendront toujours de sa phrase : "ánimo pues, jóvenes valores" [Courage, donc, jeunes talents !], une expression que tout le monde retiendra de lui.

Ces derniers mois, alors que sa maladie est très avancée, il continue à donner un témoignage profond de spiritualité, de cordialité, de simplicité, et ainsi, il montre que sa maison était « bâtie sur le roc ».

Tout au long de sa vie religieuse, il alternera grandes communautés (Siquem, la plus grande de la Société de Marie) et des communautés plus petites, où il appréciait une forme de vie qui lui permettait de mieux développer la vie fraternelle en communauté, visible et accessible aux laïcs qui participaient à la vie de foi et à la mission de la communauté. Il voulait partager cette mission avec eux car il savait que les laïcs partageaient avec les religieux le charisme et la spiritualité, sur un pied d'égalité, au-delà de la simple collaboration fonctionnelle. Malgré son caractère ferme et en apparence distant, beaucoup, à ses côtés, se sentaient coresponsables de la mission. « Chacun à sa tâche, et tous à tout », avait-il coutume de dire en confiant une mission.

Ignacio restera toujours très attaché à sa famille. Deux de ses frères, Javier et

José-Manuel, prêtre et ancien religieux marianiste, ainsi que son neveu Javier, l'ont accompagné durant ces derniers mois, lui rendant visite et en le conduisant à des rencontres familiales qu'Ignacio appréciait car elles lui permettaient de sortir de cette communauté centrée sur les soins aux frères malades, où il ne se sentait pas tout à fait à sa place : « Cet endroit n'est pas pour moi, je ne sais pas bien quoi faire, je n'ai aucune responsabilité », confiait-il à qui voulait l'entendre.

Il fonda, comme conseiller, la fraternité de jeunes « La Burbuja », avec laquelle il a célébré leurs noces d'argent, 25 ans. Cette année encore, des membres de la fraternité venaient le chercher une fois par mois pour qu'il participe aux réunions, ce qui le remplissait de joie. Dans ses dernières années, il fut aussi conseiller de la fraternité « Fraticelli », l'une des plus anciennes en Espagne. Les fraternités de Madrid ont annoncé sa mort en ces termes : « Nous nous souvenons de lui comme de l'un des pionniers des Fraternités marianistes au début des années 1980. Bien que nous l'appelions 'le bulldozer' pour sa capacité à pousser de nombreux sujets en même temps, Ignacio était très proche des fraternités qu'il accompagnait et des personnes qu'il rencontrait. » Ignacio avait pu participer à la dernière assemblée des fraternités de Madrid, lors du pont de l'Immaculée Conception, le 8 décembre 2025. Comme il avait été heureux de retrouver tant de visages connus.

Les premières semaines à Siquem, il aura du mal à comprendre pourquoi on l'y avait envoyé. Lorsque le provincial, avec une exquise délicatesse, lui expliquera la nature de sa maladie et qu'Ignacio en comprendra l'évolution, il écrira au dos de son téléphone : « J'ai un Alzheimer », qu'il montrera à toutes les personnes rencontrées pour qu'ils comprennent aussi sa réalité.

Ce printemps, alors que la maladie est déjà très avancée, il fait un grand ménage sur la table de sa chambre. Il ne garde que le livre « Jésus, approche historique », le calice et la croix marianiste. Interrogé sur ce geste, il répondra : « C'est pour ne pas oublier. »

Rien ne laissait présager que la maladie allait progresser aussi rapidement, avec des conséquences aussi graves. Après la fête de Notre Dame du Pilar, le 12 octobre, apparaissent des difficultés pour s'exprimer : Ignacio sait ce qu'il

veut dire, mais il ne trouve plus les mots pour le dire. Puis apparaissent des troubles moteurs, l'obligeant, peu avant Pâques, à user d'un fauteuil roulant pour se déplacer. Autant qu'il pourra, il le poussera avec ses pieds, sans savoir vraiment où il va, errant sans cesse dans les couloirs de la maison. Il perd peu à peu l'expressivité, la capacité de concentration... Il oublie de manger, d'avaler, de respirer... C'est au cours d'une courte bronchopneumonie, déjà très affaibli par la maladie maintenant bien avancée, qu'il entre dans une journée d'agonie au bout de laquelle il remettra définitivement sa vie au Seigneur, Lui à qui il l'avait consacrée.

Jusqu'à la fin, durant cette dernière semaine, il a été accompagné par des religieux marianistes, sa famille et ses amis les plus proches des fraternités.

Ignacio nous disait toujours que nous devons vivre dans l'espérance. « Car l'espérance en Dieu ne déçoit jamais. » Il le savait bien. Tout au long de sa vie, Ignacio a répondu à la grâce de Dieu pour être ferme dans la foi, sûr dans l'espérance et constant dans l'amour.

Qu'il repose en paix dans la paix de son Seigneur.